

Billets verts ?

Is font partie de notre quotidien, mais ils ne sont souvent que de passage. On ne sait que peu de choses sur eux, comme on s’y intéresse uniquement pour ce qu’ils nous permettent de faire. La seule préoccupation qu’on peut entretenir à leur égard, c’est de ne pas se faire refiler un faux. Objets indispensables, les billets de banque restent pourtant méconnus. Quel chemin parcourent-ils avant de se retrouver dans notre portefeuille? Quel sort attend les plus usés, condamnés à être retirés de la circulation? Peu importe leur couleur, les billets de banque sont-ils vraiment verts? Bilan des coûts environnementaux du papier-monnaie.

Du berceau au tombeau

Habituellement, quand on évoque la «durabilité» des billets de banque, on pense à leur résistance à l’eau ou aux mauvais traitements qui leur sont infligés par l’humain (froissage, déchirures, huile sur les doigts).

Pour certaines institutions financières, ce mot revêt également une connotation plus écologique. Ayant succombé à l’appel du développement durable, ces institutions cherchent à réduire les impacts environnementaux de leurs billets, et ce, à toutes les étapes de leur cycle de vie, de leur production jusqu’à leur destruction, «du berceau au tombeau» comme elles se plaisent à dire.

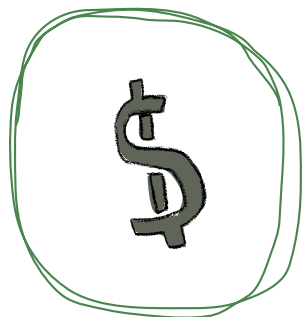
Au Canada, c’est avec le passage des billets de coton à ceux de polymère que la première étude du cycle de vie des billets de banque est réalisée en 2011; répondant à une demande de la Banque du Canada, des experts indépendants signent le rapport *Life Cycle Assessment of Canada’s Polymer Bank Notes and Cotton-Paper Bank Notes*. Le pays emboîte alors le pas à l’Australie, qui a fait le choix exclusif du polymère depuis 1996, suivie notamment par la Nouvelle-Zélande, le Brunei, la Roumanie et le Vietnam.

Le polymère utilisé dans la fabrication des nouveaux billets de banque canadiens est du polypropylène. Réputé pour sa grande résistance, ce matériau n’absorbe pas l’humidité. Il est «thermoplastique», c’est-à-dire qu’il devient malléable sous l’effet de la chaleur. Vos billets laissés par mégarde dans une poche de pantalon devraient donc survivre au passage dans la laveuse ou la sècheuse.



Les experts mandatés par la Banque du Canada ont analysé le cycle de vie des billets imprimés sur les deux types de support: l’ancien (coton) versus le nouveau (polymère). Lequel comporte moins d’incidences sur l’environnement? Le grand gagnant a été dévoilé en mai 2011, en même temps que les premières coupures issues de la nouvelle cuvée, celles de 100\$.

Si l’argent n’a pas d’odeur et qu’on ne le jette pas par les fenêtres, il reste que les billets de banque génèrent des impacts négatifs sur l’environnement à toutes les étapes de leur vie, et même après.



Les coûts environnementaux de l’argent

Du berceau au tombeau, chaque étape du cycle de vie des billets est passée au peigne fin. Quelles ressources sont nécessaires pour cultiver du coton ou produire du polymère? Quelle est la quantité d’émissions de gaz à effet de serre générée par le transport des billets vers les institutions financières? Quelles sont les conséquences de l’enfouissement des coupures usées (une fois déchiquetées, bien sûr)?